



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

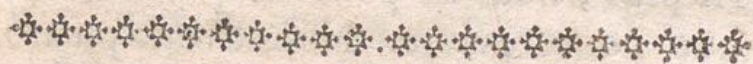
Lyon, 1725

L'Histoire de la Fête de Pâque.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



EXERCICES
DE PIÉTÉ
POUR TOUS LES DIMANCHES,
ET LES FESTES MOBILES
DE L'ANNE'E.



LE DIMANCHE
DE LA RESURRECTION
DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST,
O U
LA FÊTE DE PAQUE.

VOICI l'heureux jour, dit le
Prophete, que le Seigneur a fait,
Hac est dies quam fecit Dominus, cele-
brons-le ce jour avec toute la joye, &
l'allegresse que nous sommes capables

Tome IV.

A

de ressentir : *Exultemus , & letemur in ea.* Fut-il jamais un plus juste sujet de joye que la Resurrection du Sauveur ; ce Mystere est la preuve invincible de tous les autres ; c'est le fondement de nôtre Réligion , le gage sûr de nôtre félicité , la base de nôtre foi , & de nôtre esperance. Jesus-Christ ressuscité , dit saint Athanase , a fait de la vie des hommes une fête continuelle ; nulle douleur, nulle crainte ne doit plus troubler nôtre repos ; nôtre esperance n'a plus rien de chancelant, ni d'incertain ; puisque nôtre Maître revit pour ne mourir plus , nous ne pouvons plus mourir que pour revivre. Nous avons pleuré Jesus-Christ ; il est juste qu'ayant ressenti les douleurs & les ignominies de sa mort , nous ayons part à la gloire & à la joye de son triomphe. Que tout l'univers , disent les Prophetes , fasse éclater sa joye : que tout le monde retentisse en ce jour fortuné , des cris , & des chants d'allegresse ; pour celebrier un triomphe qui doit nous rendre tous heureux :

Foël. 2. Noli timere terra , exulta , & letare. La mort est vaincuë , l'Enfer laisse échaper ses plus illustres captifs , la terre avant le tems de la restitution generale , est forcée de rendre à plusieurs Saints , les

dépoüilles de leurs corps , pour honorer la pompe de sa victoire. Le Ciel envoie ses Anges annoncer à tous les Fidèles la glorieuse & triomphante Resurrection de leur Redempteur ; les Apôtres sortent enfin des tenebres de leur ignorance & de leur incrédulité , pour reconnoître & adorer la divinité de leur Sauveur, qu'ils voyent en ce jour victorieux de la mort même.

Tout le Christianisme est fondé sur la créance de ce Mystere ; tout porte sur cette verité fondamentale : *Si Christus non resurrexit* , dit saint Paul , *inanis est predicatio nostra , inanis est & fides vestra* : Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité , c'est en vain que nous prêchons, & c'est en vain que vous croyez. Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité , disent les Peres, toutes ses promesses sont vaines , toute nôtre esperance tombe , nôtre foi s'évanouit & s'éteint. Quoique la divinité de Jesus-Christ eût été suffisamment établie, soit par les œuvres surnaturelles qu'il avoit faites pendant le cours de sa vie mortelle , soit par les Oracles des Prophetes , qui se rapportoient tous si exactement aux diverses circonstances de sa vie , de sa passion , & de sa mort. Les

morts de quatre jours ressuscitez, tant de merveilles l'authorisoient ce semble assez, dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu. Toutefois il étoit nécessaire qu'il ressuscitât, pour mettre une vérité si importante hors d'atteinte à tous les traits de la calomnie; on peut dire que la revelation de la divinité de Jesus-Christ étoit sur tout attachée à sa résurrection. C'est la preuve qu'il en donnoit lui-même: L'Evangile est rempli des déclarations expresses qu'il faisoit si souvent à ses Disciples, non seulement des opprobres de sa mort, mais de ses suites glorieuses, & singulierement de la resurrection de son corps au troisième jour; *Quia oportet eum occidi, & tertia die resurgere.* Ce n'étoit rien d'en avoir fait confidence à ses Disciples, s'il en eût fait un secret à ses ennemis: aussi le leur déclaroit-il dans toutes les rencontres. Tantôt il se servoit d'expressions mystérieuses & figurées, pour reveiller leur attention, & leur curiosité. Vous me demandez, leur disoit-il, par quelle autorité je chasse à coups de foüets, ceux qui par un indigne trafic, profanent le Temple; abbatez ce Temple, & je le rebâtirai en trois jours; *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo*

DE PIÉTÉ.

illud. Et ce temple dont il parloit, étoit, dit saint Jean, son propre corps. Après que vous aurez détruit par une mort cruelle & ignominieuse, ce temple visible, qui est mon corps, je le rétablirai moi-même dès le troisième jour dans le même état, & dans un état même plus parfait. Vous me demandez, leur disoit-il ailleurs, un miracle nouveau pour convaincre votre incrédulité : ceux que j'ai fait, & dont vous avez été la plupart les témoins, pourroient vous suffire ; j'en ferai un qui mettra le sceau à tous les autres, & que nul homme ne peut faire, s'il n'est Dieu. Ce miracle fera celui dont le Prophete Jonas a été la figure, sçavoir, qu'après avoir été enfermé trois jours dans le sein de la terre, c'est-à-dire dans le tombeau, j'en sortirai comme Jonas sortit en vie du ventre de la Baleine. Quelque figurées que fussent ces expressions, elles furent si bien comprises par les Juifs ; ils entrèrent si bien dans leur vrai sens, qu'incontinent après sa mort, ils coururent à pilate : *recordati sumus*, nous nous souvenons, lui dirent-ils que ce seducteur a dit plusieurs fois durant sa vie, qu'il ressusciteroit au troisième jour : *Quia seductor ille dixit adhuc vivens : post tres dies*

6 E X E R C I C E S

resurgam. Qu'il falloit par consequent prevenir l'erreur, & fermer toutes les voyes à l'imposture, en prenant toutes les précautions possibles pour empêcher qu'on ne l'enlevât du tombeau. En effet, on les prit ces précautions: l'autorité du Prince, la défiance des Prêtres, les artifices des Pharisiens, la vigilance des gardes, le sceau des Magistrats, tout fut mis en œuvre pour empêcher toute surprise; & tout servit en dépit d'eux, à rendre plus incontestable, plus sensible la verite de la Resurrection. Si Pilate se fût contenté d'envoyer simplement sa garde, & de donner ses ordres pour veiller autour du tombeau: les Juifs, dit saint Chrysostome, auroient pû se défier de la fidelité des soldats étrangers, dont ils n'eussent pas été les maîtres; & pour ôter ce prétexte à leur incrédulité, Dieu veut que Pilate laisse tout à la disposition des Juifs, si acharnez à vouloir abolir la memoire du Sauveur, & si interessez à rendre la prédiction de sa resurrection fausse. Aussi ne manquent-ils à rien. La pierre seule dont ils ont soin de fermer l'entrée du tombeau, eût suffi par son énorme poids à les rassurer. Non contents d'avoir établi en garde des soldats aguerris, & affidez, au tour du tombeau, ils

mettent le sceau sur la pierre. Voilà le tombeau fermé, scellé, & pour ainsi dire assiégué. Quel appareil plus glorieux à la majesté du Sauveur, dit un saint Pere; mais est-il rien de plus éclatant à la gloire de la sagesse, & de la puissance de Jesus-Christ? car dans cette subtile & vive attention des Juifs, à chercher de quoi mettre obstacle à son dessein, dit un des plus celebres Orateurs Chrétiens, il trouve de quoi les confondre. Il veut que ces furieux n'ayent rien à se reprocher du côté de la vigilance, afin qu'ils n'ayent rien à lui reprocher du côté de la verité. Ces Gardes établis pour ôter à la Resurrection les moyens de se répandre dans le monde, ôtent à ses ennemis les moyens de la contester. C'étoient selon leur vûë autant d'obstacles à l'imposture; ce sont dans les vûës de Dieu autant d'appuis à la verité. Sans ces soldats, il eût fallu que les Apôtres eussent été les premiers dénonciateurs de ce prodige, gens suspects & interefez à publier ce fait; au lieu que ce sont les soldats mêmes, qui témoins oculaires de la Resurrection, le dénoncent aux Pontifes, & confondent par là leur malignité. Car d'accuser, comme ils firent, la négligence, & le sommeil

§ EXERCICES

des soldats : ridicule défaite , dit saint Augustin , & qui rend encore la miraculeuse Résurrection du Sauveur plus incontestable. Car si les soldats veilloient , comment ont-ils pû de sang froid , laisser rompre le sceau , renverser la pierre , & enlever le corps. S'ils dormoient , sont-ils recevables à nier le prodige ? la feinte est trop grossiere pour avoir la moindre lueur de probabilité. Est-il vrai semblable que tout un Corps de garde se soit endormi ? que pas un de tant de soldats ne se soit éveillé au bruit qu'ont dû faire necessairement un grand nombre de gens pour remuer la pierre , pour tirer le corps du sepulcre , & le faire passer par une ouverture fort étroite , à force de bras ; quelle létargie à l'épreuve de ce fracas , & de ce tumulte ? mais qui a pû inspirer un courage si subit , une hardiesse si perilleuse , à une poignée de pauvres Pêcheurs , qui a la seule nouvelle de la prise du Sauveur , avoient tous pris la fuite ; & dont le plus déterminé avoit juré n'être point son Disciple , lorsqu'une servante l'en accusoit ? Bien plus : si les Disciples sont réduits à dérober le corps de leur Maître , il faut qu'ils soient convaincus qu'il ne peut se ressusciter , après tant d'assurances qu'il

leur en avoit données ; & il doit leur être évident que c'est un insigne imposteur. Si c'est un imposteur sur cet article essentiel , que veulent-ils faire de son corps ? & que peuvent-ils esperer du reste de ses promesses ? quel intérêt avoient ils d'imposer à toute leur nation, pour soutenir un imposteur qui les auroit trompez ; quel intérêt n'avoient-ils pas de gagner les Puissances , & d'être même récompensez des Scribes & des Pharisiens , en découvrant eux-mêmes l'imposture. N'attendant plus rien d'un homme mort qui les a trompez , se feroient-ils exposez aux plus affreux tourmens , à pure perte ? *Discite quia Discipuli ejus nocte venerunt , & furati sunt eum , nobis dormientibus.* Les Juifs pouvoient ils se servir d'un artifice plus grossier , & d'une fourberie mieux marquée ? une noire malice se manifeste , à force de vouloir se déguiser. Car enfin , si les soldats se sont endormis , qui ne voit qu'ils doivent être punis d'une négligence si criminelle ; & si les Disciples , c'est à dire, ces pauvres , ces timides Pécheurs , ont été si hardis que de forcer le Corps de garde ; s'ils ont osé ravir un corps mis en dépôt sous le sceau public : quelle recherche en a-t-on fait ? quelle punition

a-t-on exigée d'un crime si énorme ? on récompense largement la prétendue négligence des soldats : *Pecuniam copiosam dederunt militibus.* Et on ne dit mot à ceux qu'on accuse d'un si grand crime. Que cette irrégularité de conduite, disent les Peres, que ces contradictions d'artifices, de suppositions, & d'inutiles subtilitez, sont des preuves bien éclatantes de la verité de ce grand Mystere ? Comme la verité de ce grand Mystere est une preuve sans replique de la divinité de J. C. & par consequent de la verité, de la sainteté, de l'infailibilité de nôtre Religion qu'il a établie. Aussi est ce en vertu de l'assurance, & de la foi de cette si miraculeuse Resurrection du Sauveur, que le Christianisme s'est multiplié, que l'Evangile a fait dans le monde des progrès infinis, & que la divinité du Sauveur, malgré l'Enfer & toutes ses puissances, a été cruë jusqu'aux extrêmités du monde. Jamais les Apôtres ne prêchoient Jesus-Christ, qu'ils ne produisissent sa Resurrection comme une preuve sans replique : *Hunc Deus suscitavit tertia die.* Dans le premier sermon que fit saint Pierre, au milieu de Jerusalem, cinquante jours après que Jesus-Christ fut ressuscité, & par lequel il convertit

trois mille Juifs ; dans ce sermon il n'est parlé que de ce Mystere, sans que pas un ni Scribe , ni Pharisien , ni Prêtre osât s'inscrire en faux. Celui que nous vous prêchons , disoient hautement les Apôtres , c'est celui que vous avez crucifié , qui a expiré sur la croix , & qui trois jours après s'est ressuscité lui-même. L'évidence de cette résurrection est la preuve évidente de toutes les veritez de foi , & la démonstration de tous les autres Mysteres. On peut dire que dans la naissance de l'Eglise , toute la force du zele des Apôtres se reduisoit à rendre témoignage au public de la résurrection du Sauveur : *Virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi.* Ils ne se qualifient , ce semble , que témoins de la résurrection du Seigneur : *Cujus nos testes sumus.* Faut-il s'associer un nouveau Disciple , en la place du perfide Judas ; on ne demande autre chose, si ce n'est qu'il ait été comme eux , témoin de la résurrection de Jesus-Christ : *Testem resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis.* Et en effet, ajoute saint Luc , tout le monde se rendoit à la force de ce témoignage. Toute la Religion , tout l'Evangile sont renfermez , pour ainsi dire, dans ce seul ar-

ticle de nôtre foi. Jesus-Christ est ressuscité : il est donc Fils de Dieu, il est donc Dieu , comme il nous en a lui-même assuré ; ses paroles sont des oracles de vérité ; son Evangile est donc la seule regle des mœurs , son Eglise la seule voye du salut, sa Religion la seule vraie Religion qui puisse y avoir dans le monde.

Jugeons par l'excellence de ce Myſtere , de la ſolemnité de la fête de ce jour. La fête de Pâque est la premiere , & la plus auguste de toutes les fêtes de la Religion chrestienne. L'Eglise l'a toujours regardée en particulier comme le JOUR DU SEIGNEUR par excellence , & elle lui a fait porter le nom auguste de Dimanche : *Dominica dies* ; après y avoir transporté tous les honneurs & les devoirs du jour du Sabbat , qui avoit été jusques-là le jour singulierement consacré au Seigneur. Elle ne s'est pas contentée de n'en point borner la ſolemnité au jour de la Réſurrection , ni aux termes d'une Octave ordinaire : elle a voulu que les réjouiffances spirituelles de la fête continuassent les cinquante jours , qu'on appelle le tems Pascal ; & que durant l'année , le premier jour de la semaine, qui a pris pour cela la place du jour du Sabbat , nous renouvelât la

mémoire du Mystere de la Résurrection, en celebrât en partie la solemnité, & que chaque Dimanche fût comme l'Octave perpetuelle de la fête de Pâques.

Saint Basile dit que la fête de Pâques est comme le commencement de la fête de l'Eternité, ou du moins comme la representation de la fête de l'Eternité bienheureuse. Les autres saints Peres l'appellent la fête des fêtes. La fête de Pâques, dit saint Gregoire de Nazianze, est autant au-dessus des autres fêtes du Seigneur, que celles-ci sont au-dessus des fêtes des Saints: & le Pape saint Leon voulant nous donner une idée juste de cette grande solemnité, dit qu'entre tous les jours que l'on honore d'un culte particulier dans la Religion chrétienne, il n'y en a point de plus auguste, ni de plus excellent, que celui de la fête de Pâque, de laquelle toutes les autres solemnitez de l'Eglise reçoivent leur dignité, & pour ainsi dire leur consecration. C'est selon cet esprit, que dans les huit ou neuf premiers siècles, la semaine entiere de Pâque étoit composée d'autant de fêtes que de jours; ce n'étoit proprement qu'une seule fête solemnelle & fêtée, qui duroit huit jours. Le Concile second de Mâcon en 585. renou-

velle expressement, & recommande singulierement la cessation du travail, & de toute œuvre servile, pendant les six jours qui suivent le Dimanche de Pâques; tout ce tems ne devant être employé par les Fidèles, qu'à célébrer avec devotion & une sainte joye, le triomphe de nôtre Redempteur, & à lui rendre graces du bienfait de la rédemption:

Can. 2. Ut illis sanctissimis sex diebus nullus servile opus audeat facere; sed omnes simul coadunati hymnis Paschalibus indulgentes, perseverationis nostræ presentiam quotidianis sacrificiis ostendamus, laudantes creatorem, & regeneratorem nostrum vespere, mane, & meridie. Que personne durant ces six jours si saints, dit le Concile, n'ose faire aucune œuvre servile; mais que tous assemblez dans l'Eglise, ne cessent de célébrer avec joye, par des Hymnes & des Cantiques, la fête de Pâques, & assistant tous les jours au Divin sacrifice, nous ne cessions de louer & de remercier nôtre Sauveur, singulierement le matin, à midi, & le soir. Theodulfe, Evêque d'Orleans, dans le neuvième siècle, après avoir ordonné dans son Capitulaire, de communier le Jeudi saint, veut qu'on communie aussi tous les jours de la semaine de Pâques.

Et ipsi dies Paschalis hebdomada omnes Can. 41.
equali religione colendi sunt. Le Concile
 de Mayence en 813. ordonne presque
 la même chose. *Simili modo totam heb-*
domadam illam observari decrevimus.
 Celui de Meaux en 845. menace même
 d'excommunication ceux qui violeroient
 la sainteté & la solennité de ces huit
 jours : *Dies octo Paschalis festivitatis* cap. 77.
omnibus christianis feriatos esse decerni-
mus. quod si quis temerare presump-
serit excommunicetur. Enfin, le Concile
 d'Ingelheim en Allemagne, renouvela Can. 27.
 le siècle suivant, le même Decret de la
 celebration de ces huit jours de solenni-
 té : *Ut Paschalis hebdomada festivè tota*
celebretur ; & ce ne fut que vers le
 commencement du onzième siècle, que
 l'on reduisit ces huit jours de fêtes, à
 trois.

La fête de Pâques étant non seule-
 ment la plus solennelle des fêtes de l'E-
 glise, mais encore la celebre époque,
 qui fixe le tems de toutes les autres ; il
 étoit nécessaire qu'elle fût célébrée le
 même jour dans tout le monde Chré-
 tien. Les Juifs ont toujours fait leur Pâ-
 que le quatorze de la Lune de Mars, en
 memoire de leur délivrance de la capti-
 vité d'Egypte. L'Eglise celebre la Pâque

en memoire de la résurrection du Sauveur , le Dimanche d'après la pleine Lune de Mars , laquelle tombe immédiatement après l'équinoxe du Printems, suivant le Concile de Nicée , afin de ne se point rencontrer avec les Juifs.

Avant ce Concile de Nicée tenu l'an 325. les Chrétiens d'Asie celebrent la Pâque le 14. de la Lune , auquel Jesus-Christ avoit été crucifié ; tandis qu'en Occident on ne la celebrait que le Dimanche. Cette diversité d'usages excita dès le milieu du second siècle, de grands démêlez entre les Occidentaux , & les Asiaticques : ceux-ci prétendant qu'il falloit célébrer Pâque le quatorzième de la Lune de Mars , comme les Juifs , ce qui les fit nommer Quartodecimans ; & ceux-là soutenant qu'on ne devoit la célébrer que le Dimanche. Le Pape Victor menaça de retrancher de sa communion les Eglises d'Asie, qui s'opiniâtroient à se conformer aux Juifs. Ce différent fut enfin terminé par le celebre Concile œcuménique de Nicée, qui déclara que la Pâque devoit se célébrer dans toute l'Eglise le Dimanche d'après le quatorze de la Lune de Mars , c'est-à-dire , le Dimanche d'après la pleine Lune , qui se rencontre précisément à l'équinoxe du Printems.

tems, ou immédiatement après cet équinoxe, lequel fut fixé dès lors invariablement au 21. de Mars; & de là vient cette variation du jour de Pâque; car la Lune, dont le 14. tombe dans l'équinoxe, appartient au mois précédent; & la Lune de Mars est toujours celle dont le quatorzième jour se trouve à l'équinoxe, ou immédiatement après l'équinoxe: or, parce que le premier jour de cette Lune se rencontre constamment entre le 8. de Mars, & le 5. d'Avril, la Pâque ne peut jamais remonter plus loin que le 22. de Mars, ni être retardée au-delà du 25. d'Avril: elle roule nécessairement dans cet intervalle.

On sçait que le nom de Pâque vient du mot Hebreu Pesach, qui signifie passage; & qui chez les Juifs signifioit le passage de la Mer Rouge, au sortir de l'Egypte; & le passage de l'Ange exterminateur, lequel voyant le sang de l'Agneau Pascal sur les portes des Israélites, passoit sans leur faire aucun mal, pendant qu'il entroit dans les maisons des Egyptiens, pour y tuër tous les premiers nez des hommes & des bêtes. Chez les Chrétiens, le mot de Pâque a bien la même signification, mais dans un sens bien plus spirituel, & par rapport

au Mystere dont le passage de l'Ange, & des Hebreux n'étoit que la figure. Il signifie proprement le passage de la mort à la vie dans la Resurrection de Jesus-Christ ; de la servitude du peché , à l'heureuse liberté d'enfans de Dieu dans les Chrétiens ; de la Loi ancienne , à la Loi nouvelle ; & du desert de cette vie, disent les Peres, à la veritable terre promise, qui est le Ciel , à laquelle la mort & la resurrection du Sauveur nous donne droit.

En plusieurs Eglises , & sur-tout dans plusieurs Communautéz Religieuses, on tâche d'honorer aujourd'hui le glorieux moment auquel Jesus-Christ est ressuscité par des Processions qu'on fait à la pointe du jour autour des Eglises , ou dans les Baptistaires , & par la Messe de la Resurrection qu'on dit sur un Autel dressé hors de l'Eglise , pour honorer le saint empressement des trois Maries qui allerent au Sepulcre du Sauveur avant le jour. Les Grecs, & les Orientaux font une espece de fête particuliere qu'ils appellent la fête du triomphe de Jesus-Christ sortant tout glorieux du tombeau. Au point du jour, dès que l'aurore commence à paroître , on se rend à l'Eglise, & après quelques prieres & lectures, on

chante un Cantique de la Resurrection, durant lequel le Prêtre officiant baise l'image de Jesus-Christ ressuscité, donne ensuite le baiser au plus considerable de l'assemblée, qui le communique au suivant, & ainsi d'homme à homme. Les femmes en usent de même dans leur Parquet, & cette sainte ceremonie passe jusqu'aux enfans. Celui qui donne le baiser dit : *Jesus-Christ est ressuscité* ; celui qui le reçoit repond : *Il est vraiment ressuscité*. Ce n'étoit pas seulement dans l'Eglise qu'on se donnoit cette marque de joye chrétienne, on ne se saluoit pas autrement dans les maisons & dans les rues durant ces trois jours. En Occident on observoit la même ceremonie : *Surrexit Dominus verè*. Disoit-on en se saluant : Le Seigneur est veritablement ressuscité. *Deo gratias*, repondoit-on : rendons-en à Dieu d'éternelles actions de graces. On prenoit ordinairement cette occasion pour se reconcilier par ce baiser de paix qui étoit si fort en usage. Dans la suite, il ne se donna plus qu'à la Messe, jusqu'à ce qu'enfin il s'est réduit aux seuls Ministres de l'Autel, & aux Clercs. L'Hymne ou Cantique de réjouissance le plus ordinaire qu'on chantoit dans les Processions qu'on

faisoit à la pointe du jour , étoit celui qui commençoit par ces mots : *Salve festa dies*, dont le premier Distique étoit intercalaire , comme le *Gloria, laus* , au Dimanche des Rameaux ; & le *Cruce fidelis* au Vendredi saint. Enfin tout est plein d'une sainte allegresse , tout inspire dans l'Office Pascal cette sainte joye, dont l'Eglise est toute penetrée. Pseaumes , Hymnes , Cantiques , Antiennes , Versets , tout concourt à celebrer avec solemnité le triomphe du Sauveur en ce jour, & le plus interessant, & le plus consolant des mysteres. C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire, que la fête de Pâque est non-seulement la premiere & la plus interessante de toutes ; mais qu'elle est encore la solemnité des solemnitez , parce qu'en nous ouvrant le Ciel , elle nous fait jouir par la foi , par l'esperance, & par la charité des avant-goûts des joyes celestes : *Hæc festivitas rectè dici potest solemnitas solemnitatum. Ex hac quippe solemnitate exemplum nobis resurrectionis datum est , spes cœlestis Patriæ aperta , & facta superni regni jam præsumptibilis gloria.* Il ne faut pas s'étonner si l'Eglise celebre avec tant de solemnité un mystere qu'elle regarde non-seulement comme le fondement de nôtre

foi ; mais encore comme la cause & le symbole de la vie éternelle & bienheureuse , qui est l'objet de nôtre esperance. Le Carême qui a servi de preparation à cette Fête, étoit la figure de la vie penitente & laborieuse que nous devons mener dans ce lieu d'exil ; la fête de Pâque represente cette vie glorieuse qui doit être la recompense de la vie presente. C'est pourquoi l'Eglise dans tout l'Office de cette Semaine entre déjà en esprit dans la celeste Patrie. Elle ne veut plus louer son Dieu par les Hymnes ordinaires ; elle repete sans cesse au lieu d'Hymne, l'*Alleluia*, que les bienheureux, dit S. Jean, chantent éternellement dans la gloire: *Vocem turbarum multarum in Cælo dicentium: Alleluia, salus & gloria & virtus Deo nostro est* ; J'entendis comme la voix de plusieurs troupes de gens dans le Ciel, ajoute-t-il, qui disoient, *Alleluia* : c'est à nôtre Dieu qu'appartient la qualité de Sauveur , la gloire & la puissance. *Amen alleluia : laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus* ; Donnez sans cesse des louanges à nôtre Dieu, vous qui êtes ses serviteurs. *Alleluia : quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens* : & ils repetoient : *Alleluia* ; car le Seigneur nôtre Dieu Tout-puissant

a pris possession de son Royaume : *Gaudemus, & exultemus, & demus gloriam ei.* Rejoüïssons-nous, faisons éclater nôtre joye, & rendons lui gloire. Voilà, selon saint Jean, ce qui passe dans le Ciel; & voilà ce que l'Eglise tâche d'imiter sur la terre, par cette fréquente repetition du mot *Alleluya* durant tout le tems Pascal.

L'Introït de la Messe de ce jour est pris du Pseaume 138. *Resurrexi & adhuc tecum sum, alleluya.* C'est Jesus-Christ qui parle à son Pere au jour de son triomphe: je suis ressuscité sans avoir jamais cessé d'être avec vous: loüange à nôtre Dieu: *Posuisti super me manum tuam, alleluya.* Vous avez étendu vôtre main sur moi, jamais vôtre puissance infinie n'a paru en moi avec plus d'éclat que dans le triomphe de ma Resurrection. Gloire éternelle vous soit renduë: *Mirabilis facta est scientia tua, alleluya, alleluya.* Vôtre science s'est fait admirer, loüez Dieu, & ne cessez de chanter en son honneur des Cantiques de loüange. *Domine probasti me, & cognovisti me:* comme il n'y a que vous, Seigneur, qui me connoissiez parfaitement, dit le Sauveur, comme il n'y a que moi qui connoisse parfaitement ce que vous êtes, vôtre

puissance infinie, vos divines perfections, & vôtre essence, vous avez fait connoître en ce jour ce que je suis: *Tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam*: vous avez connu ma mort, & ma resurrection. Vous avez connu la fin, la cause & le mérite de ma mort, par laquelle j'ai satisfait pleinement à vôtre justice; & vous n'ignorez pas que c'est par la même puissance Divine qui m'est commune avec vous que je suis ressuscité glorieux & triomphant de la mort, & du tombeau.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise de la première Lettre que saint Paul écrivit aux Corinthiens. Mes Freres, leur dit-il, défaites vous de l'ancien levain, pour devenir une pâte nouvelle. Le saint Apôtre venoit de reprendre les fidèles de Corinthe, de ce qu'ils toleroient parmi eux un incestueux public, qu'il livre lui-même à Satan, & l'excommunie, afin que désormais étant retranché du corps de l'Eglise, comme un membre gâté, ils n'ayent plus aucun commerce avec lui. Ignorez-vous, leur dit-il, qu'un peu de levain gâte la masse entière, & prenant occasion de là, de leur faire comprendre quelle pureté & quelle innocence Dieu exige de tous les

Chrétiens ; en retranchant du corps de l'Eglise ce membre gâté, leur dit-il , apprenez que vous devez éloigner de votre cœur toute souilleure , afin que vous soyez purs & sans tache , tels que doivent être les Chrétiens purifiez , & regenererez par le baptême , qui ont le bonheur de celebrer une Pâque continuelle, où Jesus-Christ lui-même est la victime. *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus.* Mettons-nous en etat de participer à ce celeste banquet par une vie pure & innocente , entierement differente de celle que nous menions avant nôtre regeneration : *Itaque epulemur , non in fermento veteri , neque in fermento malitia & nequitia : sed in azymis sinceritatis & veritatis.* L'Apôtre , dit un sçavant Interprete , fait ici une allusion continuelle à ce que pratiquoient les Juifs avant la manducation de l'Agneau Pascal. Ils avoient un soin scrupuleux de purger leur maison de tout levain, & de tout ce qui étoit fermenté. Par le levain, il faut entendre ici le peché , & tout ce qui souille l'ame. Les Juifs tenoient pour souillé une masse entiere de pâte , pour peu qu'il y entrât de levain durant les sept jours de la Pâque. Cela étoit passé en proverbe, pour marquer que les com-
pagnies

gnies les plus saintes perdoient leur reputation, & risquoient de voir bientôt le désordre se glisser dans elles dès qu'elles y souffroient impunément des gens de mauvaises mœurs, & d'une vie scandaleuse. Cette expression, *Epulemur*, faisons nôtre banquet, ne marque point un banquet, ou une action particulière, pour laquelle saint Paul exige des Chrétiens cette vertu, & cette exacte pureté; elle marque tout le tems de la vie qui doit être passé dans l'innocence & la sainteté. Il s'entend aussi de la Communion Paschale. *Epulemur*. Faisons la Pâque chrétienne en mangeant la divine Eucharistie, le vrai Agneau Pascal; non avec le vieux levain, avec ces dispositions vicieuses où vous étiez avant que vous eussiez embrassé la foi, & que vous fussiez dépouillés du vieil homme, pour vous revêtir du nouveau Mais approchez-vous de la sainte Table, mangez l'Agneau divin qui s'est immolé pour nous, mangez-le dans les dispositions que demande une nourriture si sainte; avec un cœur pur, une foi vive, une conscience nette, & avec cette robe nuptiale qui marque une si grande pureté.

L'Évangile de la Messe de ce jour
Tome IV. B

solemnel, contient en abrégé toute l'histoire du Mystere.

Après le jour du Sabbat qui avoit commencé le Vendredi saint à six heures du soir, & qui avoit duré jusques au Samedi au soir à six heures, Marie Magdelaine, Marie mere de Jacques le Mineur & Salomé mere des fils de Zebedée, n'ayant pas pû acheter le Vendredi au soir toutes les drogues aromatiques dont elles avoient besoin pour embau-mer le Corps du Sauveur, selon la coutume des Juifs, le Sabbat n'eût pas plûtôt fini, qu'elles allerent achever le Samedi au soir de se fournir de ce qui leur étoit necessaire pour se rendre le lendemain au sepulcre. Impatientes de rendre ce dernier devoir au Sauveur, elles partent de Jerusalem dès la pointe du jour, & vers le lever du Soleil, elles arrivent au Sepulcre. Comme elles approchoient elles se dirent l'une à l'autre: mais qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sepulcre, elles avoient été témoins de la peine qu'avoient eüe plusieurs hommes à la remuer, & à la rouler pour fermer l'entrée du tombeau. Si ces saintes femmes eussent eu moins d'amour pour Jesus-Christ, la difficulté qu'elles se proposent les auroit retenues chez el-

les. Mais quand on aime véritablement le Seigneur, on ne trouve rien d'impossible à son service. On sçait que la Providence a des ressources infinies, & que nôtre confiance les lui fait employer. Les moindres difficultez arrêtent une ame lâche dans le chemin de la vertu : une ame fervente n'en trouve point qu'elle ne surmonte aisément avec le secours de la grace. De quelle consolation, de quels biens n'eussent-elles point été privées, si écoutant la raison naturelle, elles se fussent rebutées à la vûe d'une si raisonnable difficulté ? il ne faut qu'une genereuse resolution dans le service de Dieu pour voir applanir & disparoître même tous les obstacles. Tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, & un Ange descendu du Ciel paroissant dans la premiere grotte où étoient les Soldats de la garde, leur inspira tant de frayeur qu'ils prirent tous la fuite, & en même-tems l'Ange ayant renversé la pierre, il s'affit dessus. Peu après arriverent ces saintes femmes qui furent agréablement surprises de ne trouver point de Soldats; mais elles le furent bien davantage lorsqu'en se presentant à la porte de la premiere grotte, elles apperçoivent l'entrée de la seconde où avoit été mis le Corps

du Sauveur , ouverte , & un Ange assis sur la pierre qu'on avoit mise d'abord pour la fermer. L'éclat éblouissant de cet Esprit celeste sous la forme d'un jeune homme les arrêta , & leur inspira même quelque frayeur , son visage étoit si resplendissant qu'il en sortoit des rayons semblables à des éclairs ; & ses vêtemens paroissoient blancs comme la neige. L'Ange s'appercevant de leur étonnement qui approchoit de la frayeur , leur dit : rassurez-vous , vous n'avez rien à craindre : vous venez chercher le Corps du Sauveur pour l'embaumer ; mais pourquoi venez-vous chercher parmi les morts celui qui est vivant , & l'Auteur même de la vie ; il n'est point ici : il est ressuscité. *Surrexit , non est hic*. Souvenez-vous qu'il vous dit un jour , étant avec vous en Galilée , qu'il falloit que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des pecheurs , qu'il fût crucifié , & que trois jours après sa mort , il ressuscitât. Tout cela est arrivé comme il l'avoit prédit ; vous pouvez vous en convaincre par vos propres yeux. Voilà le lieu où on l'avoit mis , vous pouvez y entrer sans crainte , vous n'y trouverez que le Suaire dans lequel il avoit été enveloppé. Et ainsi convaincuës de sa

glorieuse resurrection, par vous-mêmes, allez, retournez-vous-en trouver ses Disciples assemblez, & apprenez leur cette heureuse nouvelle, sur-tout à Pierre, qu'il a choisi pour Chef de son Eglise, & qui est dans l'impatience de le voir resuscité. L'Ange, disent les Interpretes, nomme Pierre en particulier: *Dicite Discipulis ejus & Petro.* Tant parce qu'il étoit reconnu le premier des douze, que parce qu'ayant eu le malheur de renier son bon Maître, les autres Disciples auroient pû s'imaginer, qu'il étoit déchu de sa primauté, ou lui-même auroit pû croire que Jesus-Christ ne le regardoit plus que comme un Apostat. Pour le rassurer, pour le consoler, & pour lui faire comprendre, disent saint Chrysostome, & saint Gregoire, que sa douleur & ses larmes, n'avoient point été vaines, le Fils de Dieu le fait avertir en particulier.

Ces saintes femmes furent tellement frappées, & de ce qu'elles voyoient, & de ce qu'elles entendoient, qu'elles parurent toutes interdites. Revenuës de leur étonnement, elles entrent dans le tombeau & le trouvent vuide. Pendant qu'elles sont dans la consternation, deux Anges se presentent à elles. Cet objet

renouvella leur frayeur, elles sortent du Sepulcre, & vont dire aux Disciples ce qu'elles ont vû. Pierre & Jean courent au Sepulcre, pour voir de leurs yeux ce que ces femmes leur disoient, elles les suivent; les deux Disciples y entrent, & n'y trouvent que les linceuls. Tout étonnez; & leur cœur agité de divers sentimens, & comme suspendu entre la douleur & la joye, l'admiration & la crainte: ils s'en retournent. Magdelaine fut la seule qui resta auprès du tombeau, ne pouvant se résoudre de s'en retourner, sans scavoir ce qu'étoit devenu le Corps de son divin Maître; son zele, son empressement, son ardent amour pour Jesus-Christ l'occupoient si fort, qu'elle ne pensoit plus à ce que leur avoit dit l'Ange; elle n'est occupée que de l'objet de son amour, qu'elle s'imagine lui avoir été enlevé, & qu'elle veut trouver quoi qu'il en coûte. Son empressement la fait défier de ses propres yeux: elle croit n'avoir pas bien vû la premiere fois, elle rentre, toujours fondant en larmes, & s'étant baissée pour voir encore dans le sepulcre, elle vit deux Anges avec des habits blancs, qui étoient assis dans le lieu où l'on avoit mis le Corps de Jesus, l'un à la tête, &

l'autre aux pieds. La vûë des Anges ne la dédommage pas de la perte qu'elle croit avoir fait de celui qu'elle cherche. Femme, lui disent ils, qu'avez-vous à pleurer? c'est, leur dit-elle, qu'on a enlevé mon Seigneur, & je ne sçai où on l'a mis. Saint Chrysofome croit que Magdelaine remarqua alors dans les Anges une veneration subite, comme s'ils adoroient quelqu'un. Elle se tourna pour voir ce que c'étoit, & elle vit Jesus qui étoit là; mais elle ne pensa pas que ce fût lui. Femme, lui dit le Sauveur, qu'avez-vous à pleurer: *Mulier quid ploras? quem quaris?* qui cherchez vous? il ne l'ignoroit pas, mais il est bien aise qu'on lui ouvre son cœur, disent les Percs, & qu'on lui dise qu'on l'aime; il aime qu'on multiplie, & qu'on renouvelle les preuves, & les témoignages de nôtre amour. Magdelaine crût d'abord que c'étoit l'homme qui avoit soin du Jardin dans lequel étoit le tombeau: Seigneur, lui dit-elle, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je vais le prendre. Quand on est vivement touché de quelque chose, on s'imagine que chacun sçait le sujet qui nous fait pleurer. Cet empressement, cet amour, cette perseverance charme-

rent le Sauveur , il ne pût differer plus long-tems de se manifester à Magdelaine : *Marie* , lui dit-il ; à ce seul mot Magdelaine reconnoît le Sauveur , & transportée de la plus vive joye dont le cœur soit capable ; ah , mon divin Maître , s'écrie-t-elle ! & se jettant à ses pieds , les tenoit embrassés. Alors Jesus lui dit : ne pensez pas à me toucher : *Noli me tangere*. C'est comme s'il lui disoit , disent les Peres , ne vous arrêez point à me toucher ainsi , comme si vous ne deviez jamais plus me voir sur la terre , rassurez-vous ; vous aurez le tems de me voir & de m'entretenir à loisir , puisque je ne suis point encore sur le point de vous quitter pour monter au Ciel , je serai encore quelque-tems visiblement avec vous , pour vous consoler , vous encourager , & vous instruire. Et quoique vous me voyez avec le même Corps que vous m'avez vû avant ma Resurrection , ne me regardez plus avec les mêmes sentimens naturels , élevez-vous par la foi à des sentimens plus spirituels & à une connoissance surnaturelle ; vous devez penser , & agir , désormais d'une maniere bien plus parfaite , & ne pas vous imaginer que je doive vivre parmi vous comme y vivent ceux

que j'ai ressuscitez. Je paroîtrai corporellement plusieurs fois parmi vous, je me manifesterai à vous, mais d'une manière toujours miraculeuse; jusqu'à ce que vous ayant suffisamment instruits, & vous ayant appris à ne me regarder plus avec des yeux corporels; mais par les yeux de la foi, je monte au Ciel pour y être assis à la droite de mon Pere, & vous y preparer la place que je vous ai meritée par ma mort; voilà ce que je vous ordonne d'aller dire à mes Disciples. Remarquez que dans toutes les apparitions du Sauveur, il n'est point parlé de la sainte Vierge, parce que Jesus-Christ au moment de sa Resurrection lui avoit apparu, étant bien juste qu'elle eût part la premiere à la joye, & à la gloire de son triomphe; & d'ailleurs, étant parfaitement instruite de ces mysteres, elle n'avoit pas besoin de ces leçons: *Noli me tangere*, dit saint Leon, *nolo ut ad me corporaliter venias, nec me sensu carnis agnoscas*. Ne pensez pas à me toucher, d'une manière purement corporelle, & avec le même sentiment materiel comme vous faisiez auparavant. *Ad sublimiora te differo*: Vous devez agir désormais d'une manière bien plus parfaite. *Cum ad Patrem ascendero, tunc*

me perfectius, veriusque palpabis, quand je serai monté à mon Pere, vous penserez de moi d'une maniere bien plus juste. Vous me reconnoîtrez alors & vrai homme : *Apprehensura quod tangis*, & vous me croirez vrai Dieu, & *creditura que non cernis*. Cette sainte amante courut incessamment raconter aux Disciples ce qui lui étoit arrivé. Jesus-Christ se presenta ensuite aux autres saintes femmes en chemin. Le même jour le Sauveur apparut aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & à saint Pierre avant que de se faire voir aux autres Apôtres ; il voulut lui donner cette marque de distinction comme au chef des Apôtres, & de toute l'Eglise. Enfin, le soir du même jour de sa Resurrection il se fit voir à tous les Disciples assemblez.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus qui hodierna die per unigenitum tuum, aternitatis nobis aditum devicta morte reserasti : vota nostra, que praveniendo aspiras, etiam adjuvando prosequere. Per Dominum nostrum, &c.

O Dieu, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que votre Fils unique a remporté sur la mort : secondez par votre divin secours les prieres, & les vœux que vous nous avez vous-même inspirez : en nous prevenant par votre grace : Par le même Jesus-Christ notre Seigneur, &c.